

## Arrêt sur la chaussée Brunehaut



Le nom de la Chaussée Brunehaut est bien connu dans notre région et son tracé aussi. Cette route ancienne qui porte le nom d'une reine Mérovingienne existait déjà à l'époque romaine. Elle s'appelait alors la Via Agrippa. Son tracé rectiligne est bien visible sur les cartes et dans le paysage.

Le caractère patrimonial de cette route antique ne fait aucun doute même si elle ne fait l'objet d'aucune protection au titre des monuments historiques. Nous entamons notre recherche sur la base de données des monuments historiques en partant dans deux directions. Le mot clé « chaussée Brunehaut » renvoie directement à la colonne éponyme située à Bavay (59). Elle a été élevée en 1820/1869, au point de convergence de 7 routes. Sur le socle octogonal, sont inscrits les noms des 7 villes vers lesquelles vont les routes : Tournai, Amiens, Soisson, Reims, Trèves, Cologne, et Utrecht. La chaussée Brunehaut apparaît ici comme un réseau routier partant de Bavay. Le mot clé « via Agrippa » ne nous apporte guère plus d'informations. Un seul élément de cette route antique est protégé monument historique. Il s'agit de la borne militaire du moulin de Ramps, dans le Lot. Découverte en 1885, elle n'a été inscrite monument historique qu'en 2015. Dans la région PACA où son tracé se perd souvent dans les champs une enquête a été menée pour retrouver sa trace par photographies aériennes. Dans notre région, son tracé bien conservé au nord-ouest d'Amiens se confond avec la route où avec les chemins ruraux. A Bettencourt-Saint-Ouen, où nous proposons cet arrêt sur la chaussée Brunehaut, elle descend du plateau et traverse Saint-Ouen, avant de remonter sur l'autre versant, sans quitter sa trajectoire.

L'histoire de cette route remonte aux années 20 avant J.C. Le général Agrippa, vainqueur de la bataille d'Actium est un proche de l'empereur Auguste. Il a épousé l'une de ses filles. Auguste le nomme en Gaule pour romaniser la Province conquise depuis peu. Agrippa fait construire un réseau en étoile de quatre routes au départ de Lyon : un chemin vers Saintes (à l'ouest), un chemin vers Trêve (au nord-est), un chemin vers Arles (sud), et un chemin vers Boulogne (au nord-ouest). Nous nous trouvons sur une portion de ce chemin de Boulogne. Les romains lui accordaient une

importance stratégique car il permettait d'acheminer l'étain importé de Bretagne (l'Angleterre) et facilitait le déplacement des légions vers le nord. L'aménagement de cette route mobilise des moyens importants. Son tracé rectiligne est assuré par les experts géomètres, les *agrimensores*, qui utilisent pour cela plusieurs instruments de mesure. La *groma* est une équerre optique utilisée pour aligner les perches au sol. Le *chorobate* sert à mesurer les différences de niveaux. Le terrain est ensuite décapé, des couches de matériaux empilées jusqu'au revêtement final de grandes dalles. Des bornes sont placées tous les milles (1481 m) ou toutes les lieues (2 222 m) grâce à un chariot de mesure, l'odomètre. Des haltes étaient implantées régulièrement. A une vingtaine de km au nord de Samarobriva (Amiens), il est possible qu'une halte ait été implantée au passage de la Nièvre, et qu'elle soit à l'origine de Saint-Ouen. Un peu plus loin, à Domqueur, il est certain qu'il existait une halte, son nom apparaît sur la carte du réseau postal romain (*cursus publicus*) établie par Peutinger. Cette route était empruntée par les soldats, les courriers, les commerçants .... Pline signale même que les oies venaient à patte du pays des Morins (Boulogne) jusqu'à Rome. La fréquentation de cette voie romaine a pu laisser quelques traces, d'objets perdus par les voyageurs. Ainsi, un cadran solaire portatif, découvert entre Berteaucourt-les-Dames et Vignacourt, et conservé au Musée de Picardie a pu être égaré par un cadre de l'Empire en transit sur la voie Agrippa.

A l'époque mérovingienne, la reine Brunehaut, épouse de Sigebert, développe un réseau routier en étoile, à la manière des romains, à partir de Bavay. Il est probable qu'elle ait fait également restaurer les voies romaines de son royaume. C'est doute pour cela que la Via Agrippa a pris son nom, même si la légende veut que ce nom ait été donné aux routes sur lesquelles la reine déchuée a été suppliciée, trainée par un cheval indompté au galop.

Si la légende est incertaine, le rôle joué par cette route dans l'organisation du territoire l'est beaucoup moins. C'est le long de cet axe traversant la vallée de la Nièvre que s'est développée la petite ville de Saint-Ouen. Plus récemment, en 2010, l'implantation d'un parc de 11 éoliennes, le long de la chaussée Brunehaut est venue souligner la présence de cette voie antique dans le paysage du Val de Nièvre.